



Neurotypique:
mot utilisé
pour décrire
les personnes
avec un
développement
cérébral typique
(personnes
non-autistes)

Un nouveau regard sur l'empathie en autisme

Par NOÉMIE CUSSON

On dit souvent que les personnes autistes manquent d'empathie. Cela est confirmé par la plupart des recherches faites sur le sujet jusqu'à présent. Cependant, peu de personnes autistes se reconnaissent dans cette affirmation et plusieurs disent ressentir autant d'empathie que les personnes **neurotypiques**. Comment expliquer cet écart entre la littérature scientifique et l'expérience de ces personnes ?

Une partie de la réponse pourrait être qu'à ce jour, les études ont toutes utilisé des scénarios développés pour des personnes neurotypiques. Cela est problématique parce que l'empathie est facilitée lorsque l'observateur se reconnaît dans la personne qu'il observe. Puisque la plupart des personnes autistes se sentent différentes des personnes neurotypiques dès leur jeune âge, cela pourrait contribuer au fait que ces études rapportent une empathie moindre chez les personnes autistes. Ainsi, une équipe de recherche japonaise, menée par Hidetsugu Komeda, a décidé de tester si l'utilisation de scénarios construits spécifiquement pour des personnes autistes produirait des résultats différents sur leurs mesures d'empathie.

Pour ce faire, les chercheurs ont demandé à 15 adultes autistes sans déficience intellectuelle (14 hommes et 1 femme) et 15 adultes neurotypiques (13 hommes et 2 femmes) de lire des phrases décrivant soit une personne autiste soit une personne non-autiste pendant qu'un scanner (IRMf) mesurait l'activité cérébrale. Par exemple, une des phrases utilisées était la suivante: « Yuya (un nom d'homme japonais) préfère être seul qu'avec d'autres personnes ».

Les participants devaient dire à quel point ils ressemblaient aux personnes décrites dans les énoncés et s'ils étaient d'accord ou non avec l'énoncé. Au même moment, le scanner mesurait l'activité du cortex préfrontal ventromédian, une partie du cerveau impliquée dans l'empathie et le traitement de l'information relative au soi.

Les chercheurs ont trouvé que les participants neurotypiques avaient tendance à se reconnaître davantage dans les énoncés décrivant des personnes non-autistes.

Cependant, les personnes autistes se reconnaissaient autant dans les énoncés décrivant des personnes autistes que non-autistes. Les chercheurs ont interprété ce résultat comme démontrant un manque de conscience de soi chez les participants autistes parce qu'ils ne se reconnaissaient pas davantage dans les énoncés décrivant des personnes autistes. Les résultats de neuroimagerie dépeignent toutefois une réalité un peu plus complexe.

Pour ce qui a trait à l'activité cérébrale, l'activation du cortex préfrontal ventromédian était significativement plus élevée chez les participants autistes lorsqu'ils lisaient des énoncés décrivant des personnes autistes que lorsqu'ils lisaient des énoncés décrivant des personnes non-autistes. Le contraire a été observé chez les participants neurotypiques: l'activation du cortex préfrontal ventromédian était significativement plus élevée lorsqu'ils lisaient des phrases décrivant des personnes non-autistes que des phrases décrivant des personnes autistes.

Ces résultats sont importants parce qu'ils montrent que les personnes autistes, tout comme les personnes neurotypiques, ressentent davantage d'empathie envers les personnes qui leur ressemblent. Cela pourrait expliquer pourquoi les études précédentes, qui utilisaient des scénarios construits pour des personnes neurotypiques, ont trouvé un manque d'empathie chez les personnes autistes. D'un point de vue clinique, ces résultats suggèrent que les personnes autistes seraient bien placées pour aider d'autres personnes autistes, car elles éprouvent bel et bien de l'empathie.

Pour terminer, il est intéressant de noter que, sur 15 participants autistes, il n'y a qu'une seule femme. Cela est représentatif d'une tendance plus large, c'est-à-dire un biais vers une sur-représentation masculine dans la recherche sur l'empathie en autisme. En effet, il est rare de voir des études avec plus de 30% de femmes, ce qui signifie que presque toutes les études existantes sur le sujet portent en fait sur l'empathie chez les hommes autistes. Le temps est donc venu d'étudier l'empathie chez les femmes autistes !



La recherche scientifique démystifiée

Éthique de la recherche : questions et réponses

Par CAMILLE LETENDRE

Introduction de la série

La recherche scientifique apparaît mystérieuse et suscite maintes interrogations. À quoi sert la recherche, concrètement ? Comment se déroule un projet de recherche ? Quels sont les enjeux particuliers en recherche ? À mille lieues des rats de laboratoire et de l'icône scientifique échevelé vêtu de son sarrau blanc, voici le second article de cette incursion dans le monde de la recherche en neurosciences de l'autisme.

Introduction de l'article

L'éthique de la recherche est un enjeu primordial et incontournable lors de l'élaboration et de la réalisation d'un projet de recherche avec des êtres humains. Il s'agit en quelque sorte d'un code de conduite destiné aux chercheurs et basé sur le respect, la justice et le bien-être des personnes, des principes sous-tendant le respect de la dignité humaine. Afin de s'assurer que les considérations éthiques sont prises en compte dans les projets de recherche impliquant des êtres humains, tous sans exception font l'objet d'une évaluation rigoureuse par un comité d'éthique de la recherche (CÉR).

Voici cinq questions (et leurs réponses !) fréquemment posées par les participants aux projets de recherche menés par le Groupe de recherche en neurosciences de l'autisme de Montréal en lien avec l'éthique de la recherche.

L'éthique de la recherche est en quelque sorte un code de conduite destiné aux chercheurs et basé sur le respect, la justice et le bien-être des personnes, des principes sous-tendant le respect de la dignité humaine.